Les souvenirs d'André Chabloz : la lessive aux cendres

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

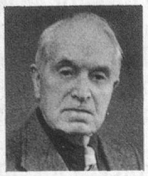
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz



par André Chabloz

La lessive aux cendres

C'est en 1910, par un bel après-midi d'automne. Il y a un grand branle-bas aujourd'hui dans la cour de la maison de ma tante Anna. Elle prépare la lessive aux cendres, comme sa mère et sa grand-mère la préparaient au printemps et en automne de chaque année. Corvée harassante pour toute la famille et pour la mère Burri engagée en renfort!

Déjà, mon oncle a sorti la chaudière et a entassé, tout à côté, des fascines, car il s'agira d'avoir sans cesse de l'eau chaude que l'on versera dans la cuve placée sur un solide trépied et remplie de draps sales. On en a garni le fond avec de grosses pierres, des rondins et même des mâchoires de porc. Un grand drap usagé, le **fleurier** recouvre le tout, mais sans gêner l'écoulement du lissu. Par-dessus le linge sale, un second fleurier, attaché solidement recevra une bonne couche de cendres de bois blanc, bien tamisées et conservées tout au long de l'année dans une caisse de fer.

Le lendemain matin

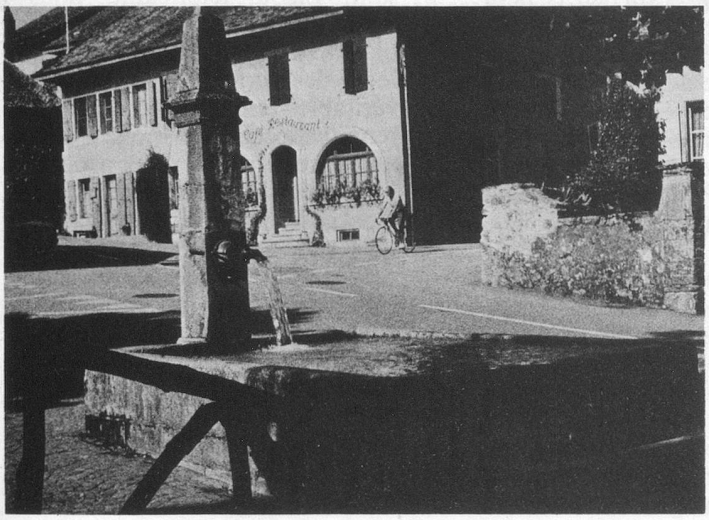
Dès son arrivée la mère Burri verse sur les cendres des «goumes» (puisettes) d'eau bouillante qui s'infiltre entre les plis et les replis des draps. A travers la vapeur abondante qui se dégage, apparaît le visage attentif et ruisselant de ma tante. Et la corvée se poursuit. A ce moment, rentrant de l'école je prends la relève. Les deux femmes soufflent un moment. Tout de suite, je lève le bâton pointu qui ferme l'orifice de la cuve. Aussitôt le lissu, encore couleur de cendre tombe dans une seille que je vide prestement sur le linge, puis la replace où elle était. Je verse encore quelques «goumes» d'eau bouillante sur le linge et, ainsi de suite, la navette se poursuit entre le goume et la seille!

Fin de la corvée

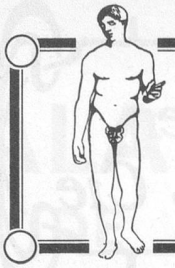
Bientôt, le lissu sort clair, hourra! Les draps sont propres, enfin! A l'aide d'un bâton, j'en sors quelques-uns et les lance dans une brouette que je vais conduire à la fontaine du village. Là... vlan! vlan! chaque drap est vigoureusement tapé sur une planchette par la mère Burri qui s'y connaît; puis ils sont lancés sous le goulot pour un rinçage parfait. On les «bleute», ces draps, l'un après l'autre dans une grande seille ovale et ils s'égouttent ensuite sur des chevalets: enfin, remis lourds et ruisselants dans la brouette, en plusieurs voyages, l'oncle les conduit au verger où il les lance sur le cordeau tendu entre les arbres.

Travail terminé! Ces dames satisfaites, les poings sur les hanches, contemplent avec orgueil cette literie fleurant bon qui flottera bientôt sous une légère brise. Lentement, elles se dirigent vers la maison où les attend un bon souper qui va les ragaillardir.

A. C.



La fontaine de Bursins a vu bien des lessives... (Photo Annette Deodato)



Les conseils du médecin

par le Professeur Eric Martin

L'alitement: conséquences

Il n'y a pas encore très longtemps, on envoyait la plupart des malades au lit pour hâter leur guérison. Garder le lit, signifiait «être malade». L'importance d'un hôpital et la notoriété de son chef étaient jaugées par le nombre de lits disponibles. Deux expériences ont modifié cette attitude, d'une part la guérison très rapide par les antibiotiques des maladies aiguës infectieuses, et d'autre part, la fréquence toujours plus considérable des affections chroniques qui révèlent la nuisance de l'alitement. Ainsi a-t-on pu dire que le lit était «une faute professionnelle sur quatre pieds». Sans doute, ne doit-on pas contester le rôle réparateur d'une bonne nuit de sommeil et l'agrément de faire parfois une grasse matinée, mais il faut connaître les dangers que fait courir un alitement intempestif.

Une immobilisation de quelques jours entraîne déjà une déperdition de **calcium** du squelette qui se déminéralise. Cet appauvrissement provoque des douleurs et favorise **l'ostéoporose,** c'est-à-dire, la fragilité du squelette. Cette élimination accrue de calcium qui est véhiculé dans les humeurs et éliminé par le rein, favorise la formation de calculs.

Le lit occasionne en même temps et très vite une **atrophie des muscles** qui est due à une perte d'azote, un constituant essentiel de l'albumine des muscles. En quelques jours le bilan azoté devient négatif et le malade en réalise l'importance: en se levant il constate que ses muscles ont disparu et qu'il est flageolant sur ses jambes. Le séjour prolongé au lit peut entraîner **l'ankylose des articulations,** souvent dans une position fâcheuse. L'ankylose du pied «en équin» par le